

Relations industrielles Industrial Relations



Du côté des vainqueurs : une sociologie de l'incertitude sur les marchés du travail, par François Sarfati, Villeneuve D'Asqc : Presses universitaires du Septentrion, 2012, 201 p., ISBN : 978-2-7574-0377-8.

Laurie Kirouac

Volume 68, Number 4, Fall 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1023017ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1023017ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département des relations industrielles de l'Université Laval

ISSN

0034-379X (print)

1703-8138 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Kirouac, L. (2013). Review of [*Du côté des vainqueurs : une sociologie de l'incertitude sur les marchés du travail*, par François Sarfati, Villeneuve D'Asqc : Presses universitaires du Septentrion, 2012, 201 p., ISBN : 978-2-7574-0377-8.] *Relations industrielles / Industrial Relations*, 68(4), 720–722.
<https://doi.org/10.7202/1023017ar>

Tous droits réservés © Département des relations industrielles de l'Université Laval, 2013

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

deeper sources. It might have been helpful to consider the question of sources of movement power more systematically, in terms of comparative political economy's concept of power resources and social movement theory's concept of political opportunity structures. Such an analysis might point to the need for a number of types of movement organization in addition to unions. This seems to be the view embraced by the AFL-CIO's leadership in its recent Convention, which sought to institutionalize solidaristic relations with workers centres and student labour organizations like United Students Against Sweatshops, as well as expanding Working America to all 50 states. Several of the authors in this anthology note the importance of finding ways for the labour movement to represent – and mobilize into politics – workers that unions are not very successful at organizing under existing labour laws. This excellent set of essays would have been even better had the authors explored some of the ways in which this might be done, assessing their strengths and weaknesses.

Ian Robison

University of Michigan–Ann Arbor

Du côté des vainqueurs : une sociologie de l'incertitude sur les marchés du travail

par François Sarfati, Villeneuve D'Ascq :
Presses universitaires du Septentrion, 2012,
201 p., ISBN : 978-2-7574-0377-8.

François Sarfati, auteur de l'ouvrage *Du côté des vainqueurs : une sociologie de l'incertitude sur les marchés du travail*, campe d'entrée de jeu sa réflexion dans le contexte de la multiplication des incertitudes (Castel, 2009). Son ouvrage est l'occasion de réfléchir à ce que veut dire, dans pareil contexte, être un salarié aujourd'hui. La réponse apportée par l'auteur à cette question détonne de celles qu'une majorité de sociologues ont proposées jusqu'ici. Sans verser dans un optimisme excessif et naïf, la thèse argumentée par François Sarfati propose

de se pencher sur le rapport positif qu'une partie des salariés français affirment entretenir avec leur emploi/travail, en dépit des transformations managériales du monde du travail qui, depuis les récentes décennies, tendent à se substituer aux régulations sociales et productives issues du compromis fordiste. À suivre l'auteur, en effet, l'insécurité, la flexibilité et l'épanouissement de soi par le travail comporteraient aussi leur lot d'attraits et de satisfactions pour une partie des travailleurs d'aujourd'hui, ceux-là même qu'ils désignent comme les « vainqueurs » de l'époque actuelle.

Mais à quelles conditions peut-on être du côté de ces « vainqueurs »? Autrement dit, à « quelles conditions peut se développer un rapport positif à l'incertitude sur le marché de l'emploi? » (p. 19). C'est à partir d'une enquête réalisée entre 2001 et 2004 auprès de salariés de la relation clientèle d'entreprises françaises de courtage en ligne que François Sarfati propose d'apporter des éléments de réponse à cette question centrale. Les méthodes de collecte de données privilégiées (entretiens et questionnaires) dans le cadre de cette enquête ne sont pas le fait du hasard. Se référant d'abord aux travaux de Hochschild (1983) sur le travail émotionnel des individus dans le processus de production, l'auteur précise vouloir se donner les moyens d'approcher la subjectivité des salariés enquêtés. De même, postulant, dans le sillage de Garfinkel (1967) que les individus ne sont pas des « idiots culturels » et, qu'en ce sens, ils construisent des justifications pour les actions qu'ils mènent, l'auteur propose ainsi de « prendre en compte ces justifications et d'y ajouter une analyse de l'expression de leurs sentiments dans le champ du travail et de l'emploi » (p. 17). C'est donc à partir de cette posture théorique et épistémologique particulière que François Sarfati cherche à mieux comprendre l'identité professionnelle et le rapport au travail des salariés de courtage en ligne, dans un premier temps d'analyse, et leur rapport à l'emploi

et leur trajectoire professionnelle dans un deuxième et troisième temps d'analyse.

La possibilité de pouvoir s'épanouir et de se développer personnellement est posée comme une composante centrale du rapport au travail par les salariés de courtage en ligne. De fait, tous le reconnaissent, leur investissement souvent intense au travail a pour moteur l'envie d'apprendre constamment de nouvelles choses et de voir leurs efforts individuels récompensés au plan professionnel (promotions, etc.). Dans l'éventualité où, soit leur employeur, soit les activités trop au ralenti de la Bourse les en empêcheraient, la plupart de ces salariés envisageraient un changement d'employeur comme issue possible. C'est là la preuve d'un rapport au travail plus guidé par la quête de développement et d'épanouissement personnel que par sa dimension instrumentale et matérielle (salaire, protection sociale, etc.).

De même, et c'est là une donnée longuement analysée par l'auteur, l'investissement déployé par ces salariés vis-à-vis de leur activité professionnelle se fait si intense et engagé qu'il serait assimilable à une passion. Dans leur discours, cette passion prend généralement trois visages. D'abord, les « passionnés » aiment jouer en Bourse pour leur propre compte. Ils valorisent également que l'activité de travail adopte un rythme soutenu et une intensité forte. Enfin, les « passionnés » tiennent à rester constamment informés de l'actualité des marchés financiers, et cela même en-dehors des heures de travail. Pour rendre intelligible ce rapport passionnel au travail, François Sarfati refuse d'y voir l'expression de l'aliénation. Il se rapporte plutôt aux observations de Friedmann (1963) qui reconnaissait déjà en son temps que, même si c'était un « oiseau rare », joie au travail et industrie moderne pouvaient coexister. L'auteur réactive aussi la distinction arendtienne entre « travail » et « œuvre » pour appréhender un travail vraisemblablement vécu dans le registre de la passion. En dernière analyse, il inscrira

le travail des salariés de courtage en ligne dans le sillage de celui des scientifiques et des artistes de Freidson (1986), des savants et des hommes politiques de Weber (2003) et des danseurs professionnels de Perreault (1988), c'est-à-dire comme une forme d'activité professionnelle de plus vécue dans le registre vocationnel, passionnel.

Castel et Haroche (2001) rappellent que la construction de l'individu responsable de son destin est une valeur de référence des sociétés démocratiques, et le chômeur responsable de sa condition sociale, l'une de ses figures possibles. Dans son ouvrage, François Sarfati présente les salariés de courtage en ligne comme une autre figure de cet individu responsable. À l'exception que dans leur cas, tout se passe comme si l'internalisation de la norme de responsabilité de soi, même en contexte d'incertitude et de flexibilité économique, servait les aspirations d'une partie significative d'entre eux. Car plutôt que de « subir » le contexte d'incertitude, ces salariés l'entrevoient plutôt comme le « moteur » (p. 19) de leur trajectoire professionnelle. En effet, au nom de l'évolution de leur carrière, ceux-ci profiteront des périodes *fast* pour obtenir une promotion (stratégies de *voice*), tandis qu'ils n'hésiteront pas à négocier des conditions de fin de contrat avantageuses (stratégies d'*exit*) en période de ralentissement économique. Mais, le rapport à l'emploi de ces salariés a beau être plus « décontracté » que ce que donne habituellement à voir la littérature, en dernier ressort, c'est surtout de leurs ressources traditionnelles (expérience professionnelle et niveau d'étude, par exemple) et non traditionnelles (l'adhésion aux valeurs managériales, par exemple) dont dépendra leur réelle capacité à faire de l'incertitude le « moteur » – et non le « frein » – de leur trajectoire professionnelle.

Dans l'ouvrage qu'il signe, François Sarfati met ainsi en lumière un phénomène des plus intéressants, encore assez peu étudié par les sociologues : l'engage-

ment intense, voire « passionnel » d'après l'auteur, d'une partie des salariés dans leur activité de travail. Son analyse montre bien comment les salariés de courtage en ligne se saisissent abondamment du registre des sentiments pour exprimer leur rapport au travail. Toutefois, si son analyse y va de certains parallèles avec d'autres catégories de travailleurs (les danseurs, les politiques, les ingénieurs, etc.) pour éclairer le phénomène d'un rapport passionnel au travail, peu d'éléments contextuels ou macrosociaux sont, dans l'ensemble, mobilisés pour passer de la description du phénomène à une compréhension plus large de ses principaux ressorts et de sa signification à l'échelle de la société. En d'autres termes, avec l'extension de cette « passion laborieuse » (Stroobants, 2005), à quoi avons-nous précisément affaire? À un phénomène nouveau ou d'époque? À un brouillage des anciennes frontières entre capital et travail? Ou, encore, à une individualisation du rapport au travail où, contrairement à hier, face aux aspirations personnelles du salarié (développement et épanouissement personnel, etc.), le collectif de travail et les dimensions matérielles du travail (salaire, protections sociales) ne feraient plus le poids? C'est là une interrogation forte qui émerge de l'ouvrage de François Sarfati, mais qui est laissée malheureusement en suspens.

Bibliographie

- Castel, R. 2009. *La montée des incertitudes*. Paris : Seuil.
- Castel, R. et C. Haroche. 2001. *Propriété privée, propriété sociale, propriété de soi*. Paris : Fayard.
- Friedmann, G. 1963. *Où va le travail humain?* Paris : Gallimard.
- Freidson, E. 1986. « Les professions artistiques comme défi à l'analyse sociologique ». *Revue française de sociologie*, 27 (3), 431-443.
- Garfinkel, H. 1967. *Studies in Ethnomethodology*. New Jersey : Prentice-Hall.
- Hochschild, A.R. 1983. *The Managed Heart*. Berkeley : University of California Press.
- Perreault, M. 1988. « La passion et le corps comme objets de la sociologie : la danse comme carrière ». *Sociologie et sociétés*, 20 (2), 177-186.
- Stroobants, M. 2005. « La passion laborieuse ». *Les ressorts de la mobilisation au travail*. J.-P. Durand et D. Linhart, dir. Toulouse : Octarès, 17-24.
- Weber, M. 2003. *Le savant et le politique*. Paris : La Découverte.

Laurie Kirouac

Université Paris I Panthéon-Sorbonne

Les temporalités dans les sciences sociales

sous la direction de Claude Dubar et Jens Thoemmes, Toulouse : Octarès Éditions, Collection Temporalités : Travail et Société, 2013, 161 p., ISBN : 978-2-366300-010-9.

Cet ouvrage marque le lancement d'une nouvelle collection dirigée par Claude Dubar et Jens Thoemmes. Selon les directeurs de la publication, il « reprend, prolonge et élargit » un ensemble de textes parus en 2008 dans la revue électronique *Temporalités*, revue centrale sur ce thème des temporalités sociales. Le projet du livre est celui de confrontations interdisciplinaires, et l'ouvrage traite effectivement des grandes questions temporelles, dont le caractère collectif des cadres temporels, la pluralité des représentations et des usages du temps, la diversité des mesures du temps, les relations entre divers moments du temps, soit le passé, le présent et l'avenir.

Éditée chez Octarès, la publication s'inscrit dans une suite d'ouvrages qui ont traité des temps sociaux et des temporalités sociales. Il s'agit notamment de deux ouvrages sous la direction de Gilbert de Terssac et de ses collègues, et un autre de William Grossin, lequel a ouvert le champ de la réflexion sur les temporalités sociales, ou la « science des temps », ou « l'écologie temporelle » pour reprendre des éléments du titre de son ouvrage fondateur.

La thématique des temporalités sociales est un des axes importants des recherches en sociologie du travail au cours des dernière-